OBSERVATIONS.

Notre Rosier, ainsi qu'on peut en juger à la vue de la figure qui accompagne cette description est une modification du R. *Centifolia gigantea*, ou *pictorum* (nouv. Duhamel), dont les fleurs, les plus grandes du groupe des Rosiers à Cent-feuilles, sont si recherchées à cause de leur volume et de leur parfum[1].

Quant au luxe de végétation que l'on remarque dans notre Cent-feuilles prolifère-foliacée, il est dû à la qualité du sol, aux engrais, à l'état de l'atmosphère, aux arrosements fréquents, et autres circonstances qui déterminent cette monstruosité. Toutefois ceux qui l'élèvent, franche ou greffée, ne doivent pas toujours compter sur le succès de leurs soins: souvent le Rosier ne leur donnera que des fleurs ordinaires. Du Pont la cultivait, et c'est en raison de ces variations continuelles qu'il ne l'a pas même consignée dans son catalogue. (Voyez *Gymnasium Rosarum*.)

(1) Quoique, jusqu'à présent, le Rosier à *Cent-feuilles* ait semblé obtenir la palme sur tous les autres, un auteur moderne s'est efforcé de la lui ravir pour la donner au Rosier des *Quatre Saisons*, ou de tous mois (R. *Rifera*). Voici en effet ce qu'on lit dans l'*Almanach des Roses*, de Guerrapin, p. 68 : « Cet arbrisseau ne forme pas d'aussi beaux buissons et d'aussi belles touffes que beaucoup d'autres espèces, notamment que *la tous mois*. Ses fleurs ne sont pas accompagnées d'assez de feuilles; cet ornement les ferait ressortir et valoir davantage. Le bois en devient souvent galleux, meurt tous les deux ans, à peu près, et a besoin d'être renouvelé. Ses boutons n'ont pas la légèreté et l'élégance de ceux de *tous mois*, et ne forment pas d'aussi jolis bouquets. Leur parfum ne me paraît pas aussi délicat. »